

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 85 — Mai 2001 Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial : Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité Saint Pie X

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Cette lettre vous est envoyée avec beaucoup de retard. Nous ne voulions pas vous la faire parvenir sans vous communiquer des nouvelles aussi précises que possibles sur l'état de nos relations avec Rome. Il nous semble que le temps est maintenant venu de faire le point. Beaucoup de rumeurs ont circulé, beaucoup de faux bruits aussi. Et nous comprenons bien que cette question est extrêmement importante et peut déterminer notre futur. Nous vous livrons ici divers aspects de cette question.

De notre côté, nous sommes marginalisés par les autorités romaines, pour ne pas dire rejetés à cause de positions doctrinales : le refus de Vatican II et des réformes post-conciliaires.

Lorsque nous disons refuser le Concile, nous n'entendons pas par là rejeter totalement la lettre de tous les documents conciliaires, qui pour la plus grande partie contiennent de simples répétitions de ce qui a déjà été dit dans le passé. Mais nous attaquons un nouveau langage, introduit au nom de la pastoralité du Concile. Ce nouveau langage, beaucoup moins précis, flou, véhicule une autre pensée philosophique, fondement d'une

nouvelle théologie. Elle rejette la stabilité du regard sur l'essence des choses pour se fonder sur leur état d'existant, forcément changeant, multiple, plus difficile à cerner dans sa multiplicité. Elle parlera et considérera nécessaire le changement, le mouvement appartenant à la vie de tout être, ainsi de l'Eglise. Les dogmes intangibles deviennent susceptibles de correction, d'amélioration... on les enferme dans l'époque où ils furent promulgués pour prétendre limiter l'ampleur de leur obligation... le *eodem sensu, eademque sententia* devient obsolète. La tentation d'absolu-

tiser le particulier, la personne, est grande... finalement, l'homme est mis au centre et Dieu de côté. C'est une nouvelle religion qui voit le jour.

Le moderniste est assez habile pour ne pas parler d'opposition. Il présente cela comme un enrichissement d'une pauvreté maintenant dépassée par les nouveaux concepts. Presque tous les termes : rédemption, grâce, révélation, sacrement, mystère, reçoivent une nouvelle acception.

Dans la vie de l'Eglise, cela est particulièrement frappant dans la nouvelle liturgie, chorégraphiquement centrée sur l'homme et non plus dirigée hiérarchiquement, par la médiation du prêtre, vers Dieu. Du sacrifice, on ne parle plus, on lui préfère l'Eucharistie, terme qui autrefois était limité à désigner l'hostie consacrée ; l'idée dominante sera celle du repas.

Nous voyons dans ces changements mêmes l'origine de la débâcle dont souffre aujourd'hui la chrétienté, la cause de la crise que traverse l'Eglise catholique. La liberté religieuse est radicalement incapable de s'opposer au mouvement de sécularisation qui marque le monde moderne, un monde sans vrai Dieu, qui se fait Dieu ; car ayant



Cœur Sacré de Jésus dans lequel sont tous les trésors de la Sagesse et de la Science

coupé la dépendance de la créature envers son créateur pour mieux affirmer son autonomie et sa liberté, elle ne peut plus fonder la dépendance foncière, absolue de la créature envers son Dieu. Pour sauver la personne du totalitarisme de l'Etat moderne, elle a voulu affirmer une supériorité de la personne et de sa liberté, elle n'arrive pas à concilier cette liberté bien réelle et l'absolue dépendance de Dieu. Forcément, le péché, ce malheur de la créature qui se rebelle contre son Créateur n'est plus compris, la responsabilité de la créature devient très floue, et la rédemption, réponse de Dieu à ce malheur, en devient complètement changée. Toute la vie humaine en devient beaucoup plus facile, aisée ; les commandements de Dieu passent aux oubliettes ; la discipline, la rigueur, l'austérité et le renoncement disparaissent. Une fois la grandeur de la personne humaine affirmée ainsi, la relation de cette personne humaine envers son Dieu, la religion, va recevoir un tout nouveau regard. Le regard se veut tellement positif sur la personne et ses actes, l'on s'évertue tant à retrouver partout les "semences du Verbe" que la pensée du salut universel est maintenant profondément ancrée chez beaucoup de catholiques, et les cérémonies et déclarations œcuméniques et interreligieuses ne font que corroborer cette nouvelle vision, qui fonde un impressionnant indifférentisme, au moins de fait.

D'où de notre côté, un attachement farouche à tout ce que l'Eglise, dans un passé encore récent, enseignait, à tout ce qui présidait à la vie chrétienne et que l'on décrit aujourd'hui comme dépassé, vieillot, poussiéreux, borné. Nous ne nions pas qu'un certain changement appartient à la vie de toute société, et donc aussi à l'Eglise, mais nous affirmons que la vie du pommier produira des pommes et qu'il est absurde d'attendre des changements liés à la vie de ce pommier qu'il produise soudain des noix de coco.

Notre vie chrétienne porte

des fruits de salut indéniables, même Rome le reconnaît. Qu'il y ait une crise grave dans l'Eglise, une perte effroyable dans la prédication de la doctrine, un désintérêt de la part du peuple chrétien, Rome le reconnaît aussi. Que l'un des motifs de l'approche du Vatican puisse résider dans ces deux considérations, il ne faut pas l'écarter ; et si Rome nous appelle comme des pompiers pour aider à éteindre le feu, nous ne refuserons pas, mais avant de nous engager dans le brasier, nous osons demander que l'on coupe le gaz, source de l'incendie.

Mais au fond, la raison de l'approche romaine est autre.

Du côté de Rome, la préoccupation du moment est le souci d'unité. Tous les efforts œcuméniques sont là, les actes audacieux, surprenants, scandaleux se succèdent pour essayer de rapprocher les chrétiens désunis, déchirés. La résolution de dépasser les différends doctrinaux par des actes liturgiques communs est très expressive de la nouvelle attitude œcuménique. Elle fait sérieusement penser à une volonté de relativiser les problèmes de la pensée au profit de la vie. Dans tous les cas, la volonté de dépasser les problèmes doctrinaux par l'action est explicite. C'est probablement ici qu'il faut voir le motif de l'approche faite par le Vatican depuis l'automne passé.

On nous propose une solution pratique qui ne s'arrêterait pas aux points disputés. Sans nier la réalité de ceux-ci, sans refuser que ces questions soient traitées plus tard, on nous invite à "réintégrer le bercail" sans plus tarder. On nous offre comme signe de bienveillance une solution en soi acceptable, en fait une situation qui nous conviendrait parfaitement du point de vue pratique.

Et pourtant, nous devons refuser l'offre. Pour les raisons suivantes : toute notre histoire montre combien nous sommes un signe de contradiction, combien notre simple exis-

tence suscite de réactions parfois très violentes, haineuses de la part de catholiques, surtout de la hiérarchie. L'attitude de maints évêques prêts à tous les œcuménismes, d'un côté, et à une dureté sans nom envers nous d'autre part, jure profondément.

Nous souffrons de cette situation dans presque toutes nos familles, divisées. Mais

Intention de prière au mois de juin



La sanctification des prêtres

cette division ne peut pas se résoudre par un simple accord pratique. Nous sommes porteurs de cette contradiction sans le vouloir et un accord pratique ne changera pas cette situation. C'est ailleurs qu'il faut résoudre le problème. Au fond, Rome ne comprend pas notre attitude envers la nouvelle messe et les réformes ; elle considère cela comme la manifestation d'un esprit borné, figé.

Et lorsque nous essayons d'aborder la question de fond, nous nous retrouvons de nouveau devant un mur : on ne nous permet pas de parler contre les réformes, contre le concile ; on tolérerait certes une mise en question limitée, mais certainement pas l'ampleur et la gravité de nos remarques.

Autrement dit, si nous acceptons aujourd'hui la solution de Rome, demain, nous nous retrouverions exactement avec les mêmes problèmes.

Pour nous, qui sommes et qui voulons rester catholiques, la séparation apparente est d'importance mineure en comparaison avec le problème majeur qui secoue l'Eglise et dont

nous sommes bien malgré nous un signe bien marquant. Pour Rome, régler la question de l'apparente séparation est de premier ordre et c'est elle qui doit être d'abord réglée ; on parlera après des questions doctrinales. En faisant cela, Rome a effectivement changé de position par rapport à nous, elle cherche effectivement une solution, mais pour nous, elle passe à côté. Nous sommes certainement désireux de voir la fin de cette crise, nous sommes certainement désireux de voir l'opposition à Rome arriver à sa fin, mais cela suppose une autre approche de la question.

L'incompréhension de notre position de la part de Rome est telle que demain nous aurions à subir exactement le même

sition, cela serait désavouer toute l'œuvre postconciliaire".

Un travail immense reste à faire, c'est pourquoi nous ne refuserions pas une vraie discussion avec Rome pour aborder les questions de fond. Jusqu'ici nous n'y sommes pas parvenus.

Nous désirons profondément l'Unité du Corps Mystique ; la prière de Notre Seigneur " que tous soient un " est bien aussi notre programme, mais si la pratique de la charité aide beaucoup et peut faire progresser avantageusement la cause de l'unité, ce n'est qu'au moment où l'accord des intelligences s'est établi que l'unité des volontés vers la fin commune et appréhendée comme telle se réalise.

qu'il ne dédaigne pas nos très humbles supplications ; que dans sa miséricorde et sa providence il nous vienne en aide, nous l'en supplions, et qu'il répande sur tout le clergé les trésors de grâces, de charité et de toute vertu que renferme le Cœur très pur de son Fils bien-aimé ".(Haerent animo du Pape St Pie X)

Nous recommandons très fortement à vos prières et nous ne doutons pas que vous avez déjà beaucoup prié pour que l'Eglise retrouve son visage, sans rides, éternel, rayonnant la sainteté de Dieu et enflammant toute la terre du feu de l'amour d'un Dieu qui nous a tant aimés. Que Notre Dame, qui préside si clairement aux destinées de l'Eglise en ce début de millénaire, vous protège et vous bénisse avec l'Enfant Jésus, *cum prole pia*, comme le dit la liturgie.

En la fête de Saint Pie V
+Bernard Fellay
Supérieur général

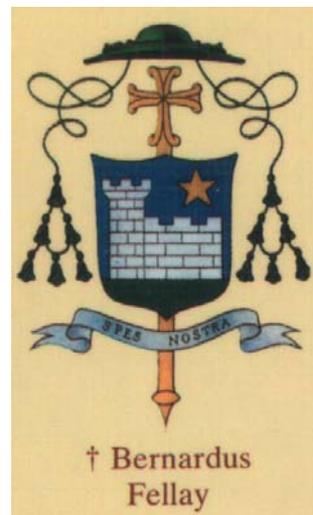
Les quatre évêques auxiliaires de la Fraternité lors du pèlerinage jubilaire à Rome.

traitement que la Fraternité saint Pierre, muselée, conduite là où elle ne voulait pas aller, lentement mais sûrement : vers Vatican II et la réforme liturgique. Si la Fraternité Saint Pierre et les autres mouvements *Ecclesia Dei* arrivent encore à survivre, tant bien que mal, c'est bien à notre attitude résolue qu'ils le doivent.

Nous sommes certainement reconnaissants de l'approche de Rome, mais nous pensons devoir affirmer que les choses ne sont pas suffisamment mûres pour que nous puissions aller de l'avant. Les raisons invoquées pour nous refuser ce que nous demandions comme préalable de confiance sont tout à fait significatives. " Cela susciterait trop d'oppo-

" Les yeux levés au ciel, Nous renouvelons souvent, pour tout le clergé, la supplication même de Jésus-Christ : Père saint, sanctifiez-les. Nous nous réjouissons à la pensée qu'un très grand nombre de fidèles de toute condition, se préoccupant vivement de notre bien et de celui de l'Eglise, s'unissent à nous dans cette prière ; il ne nous est pas moins agréable de savoir qu'il y a aussi beaucoup d'âmes généreuses, non seulement dans les cloîtres, mais encore au milieu même de la vie du siècle, qui, dans une oblation ininterrompue, se présentent en victimes saintes à Dieu dans ce but.

Que le Très-Haut agrée, comme un suave parfum, leurs prières pures et sublimes, et



La dévotion au Sacré Cœur

Le Sacré Cœur est le trône de la grâce auquel nous devons accourir pour obtenir la miséricorde. Et sainte Marguerite Marie est notre introductrice auprès du Sacré Cœur. C'est par elle que Notre seigneur Jésus-Christ a voulu établir la dévotion envers son Cœur telle que l'Eglise l'a approuvée et que les fidèles la pratiquent. Sainte Marguerite Marie a une mission et une grâce spéciale pour nous obtenir l'intelligence et la pratique de cette dévotion. Le Sacré Cœur de Jésus a été connu, aimé, loué et adoré longtemps avant sainte Marguerite Marie. Selon l'ordre habituel de sa providence, Dieu arrive à ses fins avec une force à laquelle rien ne résiste, mêlée à une très grande douceur. Avant de créer le grand mouvement vers le Sacré Cœur, qui remonte au 17^e siècle, Dieu a manifesté cette dévotion à des âmes choisies qui se sont sanctifiées en la pratiquant dans le secret. Cette révélation du Sacré Cœur, l'apôtre saint Jean l'a reçue en se reposant sur la poitrine du Sauveur : " l'un des disciples se reposait sur le sein de Jésus : c'était celui que Jésus aimait "(St Jean 13, 23) Seul apôtre qui ait suivi Jésus jusqu'au pied de la croix, il a rendu témoignage de l'ouverture de ce Cœur : " L'un des soldats lui ouvrit le côté de sa lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Et c'est celui qui a vu rend témoignage ; et son témoignage est Véridique " (St Jean 19 ;34-35). A sainte Gertrude qui demandait à Saint Jean : " Pourquoi donc avez-vous gardé (sur le mystère du Cœur du Christ) un si profond silence ? ", celui-ci répondit : " Ma mission était que je manifeste à la jeune Eglise, le Verbe incréé de Dieu le Père... Quant à la douce éloquence de ces pulsations, elle est réservée aux temps actuels, afin qu'en les écoutant, le monde, déjà vieilli et engourdi dans son amour pour Dieu, puisse retrouver sa ferveur. "

Cette dévotion est une grâce qui était cachée dans le trésor du Père de famille et réservée pour les siècles où la charité s'étant refroidie aurait besoin d'un stimulant nouveau et tout puissant. Saint Jean Eudes fut le précurseur de cette dévotion. Ce zélé et saint missionnaire fut amené d'abord au culte du Saint Cœur de Marie, dont il se fit l'ardent propagateur. Les affinités si étroites qui existent entre le Cœur de Marie et le Cœur de Jésus amenèrent saint Jean Eudes à confondre ces deux Cœurs dans un même culte par une seule fête. Mais, c'est à sainte Marguerite Marie que revient la part la plus

considérable dans la diffusion et surtout dans la manifestation des caractères spéciaux de la dévotion envers le Sacré Cœur, telle qu'elle a été approuvée par l'Eglise et qu'elle est pratiquée par les fidèles. Quels sont donc ces caractères ? C'est la réparation et l'amende honorable des injures que Notre-Seigneur reçoit dans la Sainte Eucharistie. L'Eucharistie est à la fois le centre et le terme de cette dévotion. En juin 1675 le Christ dira à sainte Marguerite Marie :

" Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu. "

Cette page pourrait être appelée la charte de la dévotion au Sacré Cœur. Elle dit ce que doit être cette dévotion, quel en est l'objet et quel en est le but.

" Une fois, dit-elle, que le Saint Sacrement était exposé, (...) je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse. " Je serai ta force, me dit-Il, ne crains rien, mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins. Premièrement tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance te le voudra permettre, quelques mortifications et humiliations qui t'en doivent arriver, lesquelles tu dois recevoir comme des gages de mon amour. Tu communieras de plus tous les premiers vendredis de chaque mois ; et

toutes les nuits du jeudi au vendredi je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olivives ; laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes Apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi, et pendant cette heure, tu feras ce que je t'enseignerai. "

Notre Seigneur dira à sainte Marguerite Marie : " Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition ; et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi. "

Ainsi donc le Sacré Cœur veut s'épancher sur les hommes qu'il aime d'un amour passionné, et il veut leur communiquer ses trésors. Mais c'est sainte Marguerite Marie qui est l'apôtre de cet amour. Recourrons donc à cette grande sainte en ce mois du Sacré Cœur pour qu'elle nous aide de toujours progresser dans cette dévotion si importante à notre époque de refroidissement de la foi. ✍

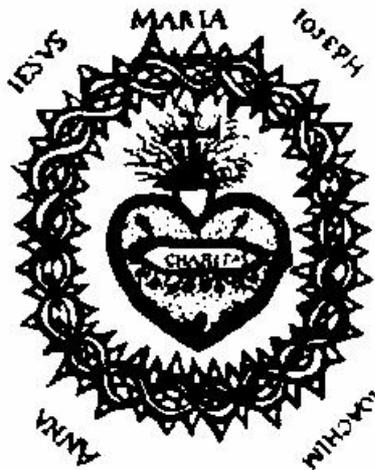


Image du Sacré Cœur de Jésus
réalisé par sainte Marguerite Marie
pour ses novices

L'école St Joseph Calasanz

Une école vraiment catholique ; Le creuset des valeurs morales

Comme la plupart des " légionnaires " de Mgr Marcel LEFEBVRE, il est jeune — la trentaine. Mais ce n'est pas tout : on le reconnaît surtout à son verbe et à son abord faciles, à ses sermons pénétrants et touchants. Lui, c'est le Père Patrick DUVERGER. Ordonné prêtre le 29 Juin 1993 à Ecône (Suisse), fils d'une famille nombreuse dont les parents n'ont pas hésité à donner trois prêtres à la Fraternité St Pie X, il a été, aussitôt après sa sortie du séminaire, affecté à la Mission St Pie X du Gabon. Là, aux côtés du Père Patrick GROCHE et de ses autres confrères, il œuvre au salut des âmes. En 1995, le Révérend Père Supérieur, soucieux de pourvoir à la formation de la jeunesse gabonaise, selon les normes catholiques, a fondé l'Ecole Saint Joseph de Calasanz dans l'ancienne résidence de l'ambassadeur des USA, devenue le JUVENAT DU SACRE CŒUR, au quartier RIO-PK5 de Libreville.

Cette école, œuvre de la Mission St Pie X, faut-il la définir comme l'expression d'un attachement à des principes, passés de mode et sans rapport avec la modernité qui confesse la " démocratisation " du système scolaire ? Ou faut-il la concevoir comme le creuset idoine à la formation de tout l'homme, grâce aux enseignements et aux principes séculaires, expérimentés avec bonheur et, conformes aux orientations tracées par Notre Seigneur Jésus Christ ?

C'est à ces questions, entre autres, que s'est attaché à répondre le Père Patrick Duverger.

Mon Père, merci de répondre à nos questions. Quand Mgr Lefebvre a sacré quatre évêques, malgré le Pape, en juin 1988, vous étiez encore séminariste. Comment avez-vous vécu ces heures difficiles pour l'Eglise ? L'action de Mgr LEFEBVRE vous a-t-elle paru juste ?

Que pouvait juger un jeune séminariste en deuxième année sur une affaire si délicate ? Pourtant il a bien fallu se déterminer pour ou contre. Les " contre " sont partis, ont rejoint des communautés qui aujourd'hui, treize ans après, ont été réduites au silence et " piratées " par le Vatican occupé par tant de modernistes. J'ai eu la grâce de faire partie des " pour ". L'Esprit Saint aidant, éclairé autant que possible par des arguments de bon sens catholique et par les faits eux-mêmes, j'ai surtout fait confiance à Mgr Lefebvre, à sa grande sagesse inspirée par un profond dévouement à la Sainte Eglise. Le temps a passé, la preuve est faite : Mgr Lefebvre a eu raison.

Venons-en à l'école : comment expliquer sa création ?

A la demande de Mgr François Ndong, Mgr Lefebvre a envoyé ses prêtres au Gabon, en 1986. Pour réussir cet enracinement de la Foi et de la Tradition Catholiques, les prêtres de la Mission St Pie X prêchent sans se lasser en faveur du mariage chrétien qui fonde la famille chrétienne. Or l'école catholique est le prolongement de la famille chrétienne. Donc l'école St Joseph de Calasanz prolonge l'œuvre de la Mission.

Pourtant, des écoles catholiques existent, en grand nombre, au Gabon ; où donc situer la différence d'avec ces établissements ?

La crise qui secoue l'Eglise catholique depuis le Concile Vatican II, n'a pas épargné son école. De plus en plus, on constate avec désolation que l'école de l'Eglise catholique n'a de catholique que le nom. Les principes d'éducation, les méthodes, les programmes, la discipline ont été alignés sur le libéralisme. Beaucoup de parents s'y sont laissés prendre. L'étiquette est encore catholique, le contenu est déjà, moderniste et progressiste quand il n'est pas purement et simplement laïc, c'est-à-dire sans Dieu comme l'Ecole Publique. Pour notre Ecole St Joseph de Calasanz, nous voulons que non seulement l'étiquette mais encore le contenu soient catholiques : voilà la différence !

Comment définir votre école en peu de mots ?

Un creuset pour aider à former des catholiques dévoués à l'Eglise et à leur Patrie.

Il paraît que, comme aux premières années post-indépendance, vos élèves utilisent le buvard et la plume.

Vous évoquez des méthodes et des pratiques d'enseignement jugées vieillottes par des techniciens de la pédagogie moderne... Les années post-indépendance sont les mêmes que les années conciliaires. A faire table rase du passé, on perd des savoir-faire dont l'efficacité est pourtant attestée par de très longues années de réussite.

On parle aussi de l'ouverture d'un cycle secondaire. Disposez-vous d'enseignants pour cela ?

Trouver des enseignants n'est pas difficile : il suffit de faire des annonces de recrutement. Recruter de bons enseignants : compétents, pédagogues et éducateurs, c'est-à-dire venus d'abord par amour de leur métier, par amour pour la jeunesse, vous comprenez, c'est très difficile ! Le Gabon manque cruellement de bons enseignants dévoués et catholiques. La mission éducative et enseignante est trop mal estimée.

On parle de l'enseignement du latin dès le CM2.

Il est bon que les jeunes générations soient attachées à leurs racines humaines et chrétiennes. L'enseignement du latin y contribue. Apprendre le latin, c'est puiser aux sources de la civilisation gréco-latine : celle du bassin méditerranéen, à laquelle l'Afrique a pris une large part. Apprendre le latin, pour un catholique, c'est apprendre sa langue maternelle, celle de notre Mère la Sainte Eglise Catholique. Commencer à enseigner le latin dès le CM2 est très souhaitable à condition que les élèves aient bien assimilé les bases du français.

Et les élèves qui s'inscrivent chez vous, sont-ils, tous, catholiques traditionalistes ?

Non ! L'école n'est pas réservée aux fidèles de la Mission St Pie X comme trop le pensent et le disent. L'Ecole St Joseph de Calasanz est accessible à tous les élèves dont les parents acceptent les orientations de l'école, son " style " en un mot. En effet s'il y a opposition entre

l'école et la famille, l'élève sera malheureux : il vaudra mieux ne pas rester.

Comment expliquez-vous le fait que seuls des garçons y soient inscrits ?

La mixité, c'est-à-dire le mélange des garçons et des filles à l'école n'est pas un principe d'éducation catholique. On ne s'adresse pas aux garçons de la même manière qu'aux filles, car les psychologies sont différentes. Il faut cependant leur apporter le même degré de culture et d'éducation. Donc les mélanger c'est s'empêcher de donner à chacun, le meilleur. C'est se condamner à leur donner du médiocre que d'autres facteurs se chargeront de corrompre.

Donc vous condamnez les filles à être privées de l'école catholique ?

Notre plus cher désir est de voir se réaliser pour les filles ce que nous faisons pour les garçons. Je proposerai aux parents intéressés de se rassembler pour mettre en commun les moyens nécessaires : structures, financements, personnels, en demandant à la Mission St Pie X l'apport indispensable en matière de pédagogie catholique et d'aumônerie. Pourquoi attendre que tout arrive à votre porte, "tout cuit" ?

Une rumeur circule avec insistance : vous voulez surtout faire de ces jeunes enfants, des prêtres.

Nous serons honorés que parmi les élèves de l'école, certains deviennent prêtres. L'Eglise a plus que jamais besoin de prêtres. La régénération de la société ne se fera pas autrement que par l'épanouissement de la vie vertueuse que prêchent l'Eglise et ses prêtres. L'Ecole catholique doit être la place par excellence où les vocations s'épanouissent. C'est le premier but de l'école catholique, ce n'est pas le seul. La mission de l'école catholique est de fournir à toutes les branches de la société, des hommes et des femmes bien formés et vertueux.

En gros, comment se passe la journée de ces élèves ?

Comme dans les autres établissements, les élèves ont la classe conformément au rythme scolaire en vigueur dans le primaire. Les leçons y sont données dans le respect des programmes officiels. Rien n'est négligé ni sous-estimé. L'atmosphère catholique de l'établissement pénètre toutes les activités grâce aux temps forts que sont la prière du matin, la messe et la leçon de catéchisme deux fois par semaine.

Et l'internat ?

Les parents veulent le meilleur pour leur progéniture. Ils ont beaucoup de projets qu'ils nous proposent et encouragent verbalement. Mais on ne fait pas

pousser le manioc avec la bouche seulement !

N'a-t-il pas été difficile d'acquérir la belle propriété qui surplombe le carrefour Rio et qui accueille l'école ?

L'acquisition de cette propriété a été providentielle. Après une neuvaine de prières à l'Enfant-Jésus de Prague, l'achat s'est fait dans d'excellentes conditions. Ce fut un vrai cadeau du Bon Dieu. Il n'y avait qu'à le recevoir et maintenant il faut le faire fructifier.

Et le financement de toute cette œuvre, par qui est-il assuré ?

En juillet dernier, le Saint Pie a publié les remerciements de l'école aux fidèles de St Pie, bienfaiteurs de l'école. En moyenne, chaque fidèle a donné 50 FCFA pendant l'année 2000 pour l'école. C'est vous dire que le financement de l'école n'est pas assuré par les fidèles de St Pie. On se demande si les catholiques gabonais mesurent bien l'importance de l'école catholique... Pourtant ils sont partie prenante dans une telle œuvre qui est faite pour eux, pour leurs enfants et pour leur avenir. Heureusement que de généreux bienfaiteurs à travers le monde se soucient de notre action en faveur du Gabon et nous aident financièrement. Mais quel attachement peuvent avoir des fidèles à une œuvre pour laquelle ils ne se sacrifient pas ? Cela ne peut pas durer toujours... nous connaissons la parabole du figuier stérile dans l'Evangile...

Les fonctions de Directeur que vous exercez, en quoi consistent-elles ?

Aidé de mes confrères et de tout le personnel, mon devoir est d'organiser et de maintenir les conditions nécessaires pour atteindre les buts de l'école : organisation du temps et des études, administration, relations avec les parents et le Ministère de l'Education Nationale, administration, gestion, recrutement etc.

L'année dernière, vous avez présenté 21 élèves au concours d'entrée

UNE AUTRE FOIS... QUOI !

Mercredi passé, j'étais à la messe de 16.00, celle du catéchisme. J'ai été tout ébahi de voir si peu d'enfants dans l'église, même pas la moitié de l'église. Autrefois, à la sortie, ça grouillait de monde... Maintenant c'est trop calme. Où sont passés les enfants ? Tous ces baptêmes des bébés à la Noël, à la Pâques, à la Pentecôte, que deviennent-ils ? Les enfants grandissent, non ? Ils devraient être au catéchisme, leurs parents se sont engagés à ça !



Le dimanche, la messe de 9.00 c'est pareil... Le Père Supérieur l'a bien dit à Pâques : à peine la moitié des inscrits au catéchisme assiste à la messe du dimanche. Et j'ai entendu dire que pour les élèves de l'école St Joseph de Calasanz, c'est pire... !

Alors moi, je pose la question aux parents : qu'est ce que vous faites ? Est ce que vous vous inquiétez de venir avec vos enfants à la messe ? Est-ce que vous vérifiez qu'ils partent au catéchisme ? Est-ce que vous vérifiez qu'ils arrivent au catéchisme ?

Le Gabon catholique pourra-t-il survivre, à l'invasion des fausses religions, si nous les catholiques, on laisse les choses s'endormir chez nous ? Les Pères ont ajouté une année au catéchisme, avant le baptême, pour laisser le temps de prendre vraiment les habitudes chrétiennes. C'est bien ; faut-il encore encourager les nouveaux à venir et à persévérer !

C'est bien l'affaire de tous... Ça ! Si chaque fidèle régulier de St Pie décidait d'amener, d'inscrire et d'aider un nouveau à persévérer au catéchisme, je crois bien que notre Mission retrouverait un nouveau souffle. D'ailleurs, je connais une personne qui a fait ça : 10 ou 15 nouveaux sont venus grâce à son zèle et persévèrent. C'est donc possible !

Le plus grand nombre parmi nous semble se satisfaire d'une petite vie chrétienne tranquille ; se bouger pour étendre l'œuvre bienfaisante de la Mission n'intéresse plus : c'est peut-être trop fatiguant pour vous ! Je pourrais en faire la preuve une autre fois... Quoi !

Piekaya

en sixième des lycées et collèges ; 11 d'entre eux ont été admis, votre commentaire.

C'est notre premier résultat : 52% de réussite. Début encourageant et comme sur le bulletin de note d'un élève, on peut ajouter : "peut faire mieux !"

Parmi ces 11 lauréats, 3 ont été orientés vers des établissements catholiques gérés par les conciliaires ; curieux, non ?

Les parents des élèves présentés à ce concours ont choisi d'eux-mêmes et librement l'établissement d'accueil.

L'Ecole St Joseph de Calasanz est installée au Juvénat du Sacré cœur. Pourquoi ce nom ?

Pour signifier que notre projet éducatif ne se restreint pas seulement à l'école, mais est ouvert à toute œuvre bien-

faisante pour la jeunesse. Ainsi la propriété accueille des groupements de jeunesse de la Mission St Pie X pour des réunions, des journées de détente etc.

Votre établissement a été reconnu par l'Etat. Reste à demander les subventions pour résoudre les quelques problèmes de trésorerie ; pour-quoi hésitez-vous à faire cette démarche ?

L'Etat encourage l'initiative privée. Est-ce à dire qu'il faille, en retour, demander des subventions ? Le contexte économique s'y prête-t-il bien ? L'Etat est-il le seul partenaire possible ?

Cette position consistant à vous financer par vous-même, ne risque-t-elle pas d'être suicidaire, à terme ?

Le financement d'une école catholique coûte cher. Mais nous savons que celui qui paie, commande. C'est une question de solidarité entre catholiques : la charité chrétienne préside à cette affaire. L'effort demandé aux parents est déjà grand. Leur action doit être soutenue par ceux qui n'ont pas ou n'ont plus charge d'enfants. Aucun catholique ne peut sans manquer à son

devoir, se désintéresser de l'éducation chrétienne de la jeunesse : l'avenir de l'Eglise est en jeu. La survie de l'œuvre catholique dépend du dynamisme et de la générosité des catholiques.

Pour finir, que dire à ces parents qui hésitent encore à vous envoyer leurs enfants ?

Les années passent vite...L'effort que les parents doivent faire aujourd'hui conditionne la réussite de leurs enfants, demain. En matière d'éducation, l'hésitation des parents est suicidaire...Il faut du courage aujourd'hui...demain l'éducation des enfants sera réussie ou ratée ; demain les jeux seront faits, ce sera trop tard, et on ne peut pas remonter le temps pour recommencer. " L'argile gardera longtemps l'empreinte du potier " (Horace).

Propos recueillis et présentés par H. M.

Le Père Patrick DUVERGER, directeur de l'école Saint Joseph Calasanz

SUITE DE LA CHRONIQUE DE MAI

Le premier jour du mois de mai, où l'Eglise fête le Saint époux de Marie, le Père Florentino proposait aux fidèles d'imiter la vie exemplaire du Saint Patriarche, plutôt que de faire de la paresse une « vertu » trop partagée.

Ce mois de mai fut, comme on le chante dans le cantique, le plus beau pour six de nos paroissiens. En effet, trois samedis de suite les Pères ont régularisé la situation de trois foyers par la bénédiction nuptiale ! Que la Sainte Vierge protège ces foyers chrétiens. La communauté de Saint Pie espère que cela « fera tache d'huile » !

Les 6 et 20 mai, Four Place recevait la visite bimensuelle de ses Pères. A cette occasion ils ont constaté le travail effectué par les habitants sur la concession de la chapelle : débroussage et abattage furent les maîtres-mots de plusieurs journées de labeur ! Bientôt les bananes !

Le dimanche 13, anniversaire de la première apparition de la Sainte Vierge à Fatima, les fidèles avaient répondu à l'appel des Pères pour participer à la procession en l'honneur de Notre Dame. Le dimanche ne changea rien à la tradition bien ancrée dans le cœur

des paroissiens. Beaucoup sont revenus pour assister aux vêpres et à la procession. Les chants n'exprimaient que le débordement des sentiments de filiale dévotion envers Marie.

Le 16 a été jour de joie ou de pleurs pour les enfants (7 à 77 ans) du catéchisme. Ce jour là, le Père a distribué les enveloppes contenant la lettre d'admission à la Première Communion. Certains sont repartis les yeux rouges et les mains vides ! Il faudra venir à la messe et aux cours l'an prochain : c'est la meilleure recette pour réussir !

Dimanche 20 commençait alors les instructions supplémentaires pour une bonne et sainte préparation à la réception de Jésus Hostie !

Avant de s'élever au ciel avec Notre Seigneur, l'Eglise nous a recommandé de prier pour recevoir la bénédiction céleste sur les plantations bien terrestres, à l'occasion des rogations ... « Si l'an prochain il n'y a pas devant la boutique un gros avocatier ce ne sera pas de la faute du Père Médard qui a arrosé cet endroit trois jours de suite avec l'eau bénite. »

Quelques perles du catéchisme !

Qu'est-ce qu'un martyr ?

« C'est quelqu'un qui meurt de son vivant. »

Pourquoi le Pape vit-il à Rome et non pas à Libreville ?

« Parce que c'est trop sale ! »

« Parce que c'est à Rome que St Pierre a installé sa chaise »

Citer les différentes branches de l'Eglise ?

« Les âmes qui sont au purgatoire, c'est l'Eglise patiente.

Les chrétiens qui sont sur terre, c'est l'Eglise sympathique. »

(Les bonnes réponses sont les suivantes : l'Eglise souffrante et l'Eglise militante pour les chrétiens de la terre.)

Enfin, lors d'un cours sur l'action multiforme du Saint Esprit dans l'Eglise un enfant posa cette question : « Il ne se fatigue jamais le Saint Esprit ? »



Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR

EN JUIN

Dimanche 3:
Dimanche de la Pentecôte
 10.00 Messe Solennelle.
 17.30 Vêpres et Salut du Saint Sacrement.

Dimanche 10:
Fête de la Sainte Trinité, 1^{cl}
 10.00 Messe chantée

Jeu-di 14:
Fête du Très Saint Sacrement, 1^{cl}
 18.30 Messe chantée aux intentions de la Croisade Eucharistique

Dimanche 17:
Solennité de la Fête Dieu
 10.00 Messe Solennelle, Premières Communions et Procession du Saint Sacrement dans les rues du Quartier La Peyrie.

Vendredi 22 :

Fête du Sacré-Cœur de Jésus
 18.30 Messe Chantée aux intentions de la Compagnie du Sacré-Cœur

Samedi 23 :
Vigile de Saint Jean Baptiste, 2^{cl}
 18.30 Messe chantée

Dimanche 24 :
Nativité de Saint Jean Baptiste, 1^{cl}
 Mémoire du 3^e dimanche après la Pentecôte
 10.00 Messe Chantée

Jeu-di 28 :
Vigile des Saints Apôtres Pierre et Paul, 2^{cl}
 18.30 Messe chantée.

Vendredi 29 :
Saints Pierre et Paul, Apôtres, 1^{cl}
 18.30 Messe chantée aux intentions des nouveaux prêtres.

*** **Ordination sacerdotale de Messieurs les Abbés Pierre Célestin NDONG ONDO et Christophe NOUVEAU** ***

Carnet Paroissial...

3 enfants et 2 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Philomène MOUSSAVOU, 91 ans
 Flavienne ODOUKA, 49 ans
 Alain MACKANGA, 37 ans

ET ... CHRONIQUE DE MAI

Les litanies Majeures commencent la chronique de mai, même si elles furent chantées le 25 avril selon la date liturgique.

Dimanche 29 avril, dimanche du Bon Pasteur, la Mission relance l'appel annuel à la croisade des vocations, offrant à tous ceux qui veulent un petit dépliant avec le coupon réponse à renvoyer...Seigneur donnez-nous beaucoup de saints prêtres !!!

(Suite à la page 7)



❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS D'AVRIL

| Trésors rendus | | Offrande de la journée | Messes | Communions | | Sacrifices | Dizaines de cha-pelet | Visites au T.S.S | 15 min. de méditation | Bons exemples |
|----------------|---------|------------------------|--------|------------|---------|------------|-----------------------|------------------|-----------------------|---------------|
| C.E | M.J.C.I | | | ✠ | Spirit. | | | | | |
| 50% | 76% | 1363 | 357 | 213 | 366 | 881 | 3102 | 455 | 332 | 1219 |